

EAUX, CHAMPS ET FORÊTS



Le Vautrait de Montrésor

A MM. RAOUL-DUVAL ET CH. BARTON

Ce vautrait qui est composé de 110 chiens est l'ancien vautrait du comte Branicki. C'est un des meilleurs : il chasse dans les forêts de Loches et de Saint-Aignan et sur invitation à Montrichard, Le Mousseau, Montpoupon et Briard. Les chiens de ce vautrait, qui sont composés de poitevins et d'anglais, sont lestes et vigoureux, et ils attaquent l'animal avec un acharnement féroce. L'équipage est servi par E. Chauveau père et fils, deux valets de chiens à pied et quatre gardes destinés à faire le bois.

Ce vautrait de Montrésor me rappelle celui d'un veneur incomparable, celui de mon cousin le marquis de Beaucaire, qui chassait en forêt de Tronçais dans l'arrondissement de Montluçon.

C'est au point central de cette vaste forêt nommée Point-du-Jour que, sacrifiant le faste des châteaux, l'agrément des villes, au plaisir de la chasse, le marquis de Beaucaire, ce veneur incomparable, avait transporté ses chenêts, afin de pouvoir s'adonner tout entier au culte de Saint-Hubert. Il y a plus de cinquante ans de cela, pendant lesquels on peut évaluer, sans porter atteinte à la vérité, les prises de ses sangliers à au moins trente annuellement.

M. le marquis de Beaucaire fut un cavalier exceptionnel : d'une haute stature, portant haut la tête et doué de forces physiques plus qu'athlétiques, courageux jusqu'à la témérité, bravant tous les temps, toutes les fatigues, il méritait à juste titre d'être nommé le Roi des veneurs. M. de Beaucaire était le seul représentant d'une noble famille du Languedoc. Choyé à l'excès par sa mère qui adorait son unique enfant, il prit dès sa jeunesse l'habitude de ne faire que ses volontés et satisfaire tous ses caprices. Il eut le grand malheur de perdre jeune cette excellente mère ; son instruction en souffrit beaucoup : à vingt ans il savait à peine signer son nom ; aussi fuyait-il la société, dans laquelle il se trouvait mal à l'aise ; par suite, son amour-propre blessé, l'avait rendu extrêmement sauvage.

Aussi n'entreprendrai-je point de faire le portrait de cette nature exceptionnelle douée de qualités inappréciables et aussi d'un caractère susceptible et terrible à la fois. Je ne parlerai que du veneur émérite avec lequel j'ai fait mes débuts comme veneur et dont j'ai été l'élève de chasse pendant de longues années.

Il faisait mon admiration, comme il a du reste fait celle de tous ceux qui l'ont vu derrière ses chiens à la poursuite d'un sanglier ou d'un loup, passant, franchissant, brisant tous les obstacles qui se trouvaient sur son passage.

Un fait sans précédent donnera une idée de son ardeur, de sa bravoure et de son intrépidité héroïque.

Un jour de décembre de l'année 1880, des bûcherons matineux aperçurent un grand sanglier traversant une des lignes du rond de La Cave ; ils en informèrent aussitôt M. de Beaucaire, qui fit prévenir de suite les chasseurs d'Isle-et-Bardais qu'il se rendait avec son vautrait sur les lieux indiqués et qu'il les attendait.

Tous s'empressèrent, malgré l'intensité du froid, de répondre à cet amical appel.

Aussitôt réunis, les chiens d'attaque furent découpés sur la voie, et quelques instants après, l'animal fut lancé dans les taillis de la Grand'Vente.

Le relai, composé de quatre-vingt dix magnifiques chiens de Vendée, fut donné, et la chasse prit aussitôt une animation peu ordinaire.

Le sanglier, après s'être fait rebattre dans les fourrés des Prés Dogés, prit un parti, traversa les futaies du Rond-Gardien, des Cabottés, et se dirigea sur les cantons de Ménécière.

Le vaste étang de Saloup était gelé, les bords cependant n'étaient pas, à certains endroits, complètement pris, les chiens passent à Pont-Neuf et entrent en futaies en faisant un carillon infernal, à la vue de tous les chasseurs, à la tête desquels il se trouve ; le vaillant veneur, malgré le danger qu'il courait, presse sans hésiter, les flancs de son cheval et passe sur cette glace que le pas cadencé de sa jument fait doucement osciller.

Arrivé au milieu de l'immense pièce d'eau glacée, il tourne fièrement la tête, mais sans s'arrêter, et crie aux nombreux veneurs qui le regardaient frémissant de crainte :

« Messieurs, la glace porte... »

Il arriva à l'autre bord sain et sauf, ce qui fut considéré par tous comme un fait miraculeux.

La tenue du vautrait de Montrésor ; tenue de maître : gris foncé, col vert ; les hommes ont en plus les revers et les parements verts. Le bouton est noir avec un M blanc (1).

Suivent ces chasses : Comte X. Branicki, Mmes Raoul-Duval, René et Marguerite Raoul-Duval, M. et Mme de la Motte Saint-Pierre, M. de la Verteville, duc Decazes, comte de Marsay, MM. de Chaudenay, P. Grazon, d'Espagne, etc., etc.

De Pont-Saint-Pierre.



Boxe - Lutte - Cyclisme

Il n'y a pas à nier, le noble et robuste jeu de la boxe prend pied de plus en plus à Paris. Après l'Amical Boxing-Club, maintenant en plein essort, sous la bonne direction de Larnaude, voici que vient de se fonder, chez Bayle, 25, avenue de Wagram, une nouvelle association de boxe qui prendra comme titre « Le Coup de Poing ». Bonne chance au nouveau-né.

L'assaut de l'Union des Sports de Roubaix prend un nouvel intérêt grâce à la participation à cette réunion du jeune maître Mainguet, ce digne émule de Charlemont et de Castérés. Il doit tirer contre Desruelles, qui ne manquera pas de lui donner la réplique avec science. Nous pensons que grâce à sa rapidité et à sa précision Mainguet doit triompher.

Avant de partir pour Roubaix le sympathique boxeur donne une réunion intime le jeudi 6 Février

(1) Annuaire de la Vénérerie, Pairault et Cie, Éditeurs, 3, passage Nollot.

à sa salle du 52, boulevard Haussmann. Voici les noms des tireurs qui ont promis leurs concours.

Parmi les amateurs : MM. Allardi, Barounie, de Boissière, Boyard, Brot, Charigot, Duval, Edeline, Fritz, Gasselin, Lorient, J. Mangin, Mazoir, Pélât, Rigaud, L. Robert.

Et les professeurs : Antoine, Bigaut, Favet, Guérin, Mainguet.

Comme on le voit, les jeux promettent d'être variés.

Les amateurs viennent de plus en plus à la lutte, les championnats se multiplient comme les lapins en Australie, cependant, il faut en convenir, la lutte n'est pas un sport chic, cela viendra peut-être, mais rares sont les gens d'une certaine classe qui la pratiquent. Il y a toutefois des progrès.

Voici les principaux championnats qui se disputent actuellement ou vont se disputer :

Championnat du Nord, dont la liste d'engagement est close et qui a réuni des engagements à sensation (Omer de Bouillon, Constant le Boucher, Raoul le Boucher, Vervet, etc.).

Championnat de Montpellier, dont le classement final est : Pons, Laurent le Beaucairois, Antonich.

Mouzouch.

Pour les amateurs :

Le Championnat de France (U. V. F. - V. S. F. S. A.) qui commence le lundi 3 par le Prix d'ouverture. Les séances auront lieu les lundis et vendredis, 57, rue du Faubourg-Saint-Denis, au Gymnase Christmann.

Le Championnat de l'Union des Sports de Paris, au Gymnase Camon, 35, rue de de La Bourdonnais.

Le Championnat-amateur de Montmartre, le 17 février, chez Pons, 1, avenue des Tilleuls.

Le Championnat du Cyclo-Club de Paris a été remporté par Guyot ; second, Rounet.

Nous pourrions continuer longtemps ainsi tant les épreuves sont nombreuses.

La Bicyclette vient de conquérir droit de cité aux Ecoles de Saint-Maixent et de Saint-Cyr ; il faut espérer que nous ne verrons plus dès lors des officiers demander aux estafettes cyclistes des efforts surhumains, sous prétexte qu'en bicyclette « cela va tout seul ».

La chose est vraie, mes ces ignorants oublient qu'il faut appuyer pour que cela « aille ».

L'Annuaire de l'U. V. F. va paraître ; prière aux intéressés de faire parvenir toute modification avant le 15 février. — Avis aux gens peu pressés.

Le Touring-Club vient de faire paraître, sous le titre « Sommaires des Décisions judiciaires », une analyse de toutes les décisions existant dans les Archives de son Comité du contentieux.

Ce recueil, classé avec méthode par M. Bounard, docteur en droit, est précieux pour les cyclistes et voituristes. Juridiquement, c'est très intéressant.

Lucien Arnette.

ESCRIME



La semaine a appartenu

Juan Bay et à son maître,

chevalier Pini, qui s'est

très valement prodigué. Encore que les

escrimeurs parisiens commencent

à le bien connaître.

Le maître italien excite toujours la

curiosité. C'est une personnalité

que celle de Pini et qu'il

vaudrait la peine d'être étudiée.

Tant ce maître est souple et

divers. Son physique lui-même

est étrange : cette tête tou-

mentée, énergique et mal-

icieuse, sur un corps d'athlète.

Quant à Juan Bay c'est un

tireur merveilleusement doué

d'une souplesse et d'une agilité

félines ; il a acquis, en outre,

une mobilité et une sûreté de

main vraiment surprenantes.

était très intéressant de le voir tirer en assauts courts, beaucoup plus, à mon sens, qu'en match.

résultant de
résultat co
dispensera
assaut de la
la double p
M. L. Chev
fut de pre
M. de M

quelque peu
l'abord pris
ver malgré
sais si j'ai b
rencontre il
annoncé. L
tiré contre
pliqué son
le rendre pl
de loin et se
avons eu d
duites et sui
reusement.

Pini et M
Le maître —
avatar — dé
beaucoup d
exécute ave
attaques en
loppées, et M
attaques et
amenées, et

Filippi a,
contre notre
et réussi un c
finesse et a e
marchant dan

Le jeu du l
froid, ce qui
escrimeur qu

M. Berges
plus de récri
M. Evert lui
meilleur avec
définitivemen
amateurs. L
C. Prevost a
que ce fut de

Si à l'assaut
les divers jeux
crime la moiti
voir — ou si p
maintenant un

Dans la prem
et Gravière f
Puis, j'ai aperç
contre notre ex
je ne voyais pa
salle et qui fit
encore Mimiag
assez confus, p

Dans la deux
pensés de nos
M. Séguin est h
s'affole pas et
prudence de Fi
tage marqué, p
de ripostes com
dies. Un assaut
Renaud et Lateu
ripostes un peu
lair, nous avon
sique ; M. Pautel
toisie ce qui en

L'assaut de l
professeur, et Ja
disait le program
et c'était le « clou
une démonstrati
partenaire son é
le brio et l'adress

preuve, une fois
vementée, admira
conquis tous les
seigne particulie
donne une import

Pini et Juan Ba

et de brio.